

Au fond, l'Ascension est un passage ; pas seulement un départ définitif pour Jésus, mais aussi pour chaque disciple.

Le départ de Jésus inaugure une nouvelle manière d'être relié à Jésus.

Désormais le rendez-vous de la présence de Jésus sera, paradoxalement, celui de son absence.

Pour qu'il y ait peu à peu des petites communautés qui se réclament de son esprit, et tentent de se mettre à vivre de la même manière que lui, il a fallu que Jésus s'en aille.

Il l'avait dit : *"Il est bon pour vous que je m'en aille"*.

Comme si la vie ne pouvait naître que de la mort.

Et désormais Jérusalem va basculer de sens. Ce ne sera plus la terre, la ville vers laquelle Jésus marche.

Jérusalem devient le point de départ : "En commençant par Jérusalem..."

Bref, le lien de la mort de Jésus devient le lien d'une naissance.

Et du même coup, c'est aussi le lien du commencement d'une histoire. L'appel de l'espérance est lancé.

Désormais, pour les disciples, il va falloir partir, aller ailleurs, quitter Jérusalem pour un au-delà, poussés en avant, tirés, bousculés. *"Revêtus d'une force venue d'en-haut"* dira Jésus, et cela pour aller au bout du monde *"à toutes les nations"*.

Et je pense que le *"vous"* employé, c'est aussi "nous" qui venons bien après.

Par conséquent : être disciple de Jésus, être Témoin, ce n'est pas d'abord être garant d'un passé, mais devenir un chercheur d'avenir, un chercheur d'espérance, un être en marche, qui est garant d'un devenir.

Le témoin ne possède pas la vérité, c'est plutôt un chercheur de traces.

Bref, le témoin n'est pas quelqu'un qui sait, mais celui qui naît de l'Esprit de Jésus.

Au fond, l'Évangile n'a pas fini d'être écrit. Il nous reste beaucoup de pages encore à écrire dans la vie de tous les jours.

Mais c'est difficile de vivre cela en vérité.

Nous avons entendu le texte.

*Jésus allait les quitter et voilà qu'ils lui demandent : "Est-ce maintenant que tu vas restaurer la royauté chez nous ?"*

Toujours cette tentation d'utiliser le ciel pour notre seul profit !

De se servir de Dieu pour asseoir notre pouvoir, pour imposer nos vues, nos lois, notre morale.

Pour faire la leçon aux autres.

Toujours la tentation, et elle guette toujours notre Église et nous, de nous conduire en maîtres et en propriétaires de la vérité.

Mais Jésus veut partir ; ne le retenons pas.

Et puis ces messagers qui leurs disent : *"Pourquoi restez-vous ainsi à regarder vers le ciel ?"*

Non, Jésus s'en est allé.

*"C'est à nous de prendre NOTRE place, aujourd'hui, pour que rien de lui ne s'efface"*.

À notre tour d'aller à la rencontre de nos frères et sœurs, les plus humbles, démunis et souffrants.

C'est cela qu'il a vécu et qu'il a voulu nous insuffler par son Esprit et son Souffle.



Ivoire (vers 1370-1380)

